

POPULATION ET FORCE DE TRAVAIL DANS UNE
ÉCONOMIE AGRAIRE EN TRANSFORMATION.
LA PROVINCE DE SÃO PAULO, À LA FIN DE L'ÉPOQUE COLONIALE

Introduction

En 1765, la Capitainerie de São Paulo fut restaurée et son territoire réunissait alors les actuels territoires de l'Etat de São Paulo et du Paraná. La renaissance de cette Capitainerie s'inscrivait dans les plans de la nouvelle orientation mercantiliste et physiocrate de la Couronne portugaise, qui visait à rendre plus dynamique, par tous les moyens et sur toute la superficie de la Colonie, la production destinée à l'exportation. La courbe descendante et de manière toujours plus accélérée de la production d'or et de diamants des Minas Gerais, ainsi que la conjoncture internationale peu favorable, persuadèrent Lisbonne de la nécessité qu'il y avait à tenter d'augmenter la production agricole du Brésil. Pour cela, les colonisateurs comprirent qu'il fallait mettre en place une administration coloniale plus rationnelle, plus systématique et plus coordonnée. Une génération d'excellents administrateurs illuministes est désignée pour gouverner les diverses capitaineries. Ces agents coloniaux cherchent à rationaliser la production, le commerce, la navigation, à doter l'agriculture de techniques plus avancées, de cultures nouvelles, mais faisant l'objet d'une demande sûre de la part du circuit international (indigo, tabac, coton, café, en plus du traditionnel sucre de canne) et enfin à promouvoir l'accroissement de la population. Le tout dans le cadre de la plus pure politique mercantiliste.

Or, la Capitainerie pauliste de XVIII^e siècle était l'une des plus pauvres de toute la Colonie. Son économie était toujours basée sur l'agriculture primitive de subsistances (*roça*), reposant sur le travail paysan libre et le travail familial. Au cours de siècle ne s'est constitué qu'un léger secteur pour répondre à l'approvisionnement des Minas Gerais — alors à leur apogée (approximativement entre 1710 et 1760) — en aliments (haricots, maïs, farines) et surtout pour le pourvoir en animaux de trait (mulets et boeufs et pour l'alimentation en viandes). Certaines routes d'approvisionnement ont été ouvertes, faisant la jonction entre divers points du territoire pauliste et la région des mines du Minas Gerais principalement, mais également de Goiás et du Mato Grosso. Parmi celles-ci, la plus importante était la « Estrada da boiada » (route des troupeaux de boeufs) qui partait de Viamão et de Vacaria, aux confins méridionaux de la Colonie et qui traversait par l'intérieur le territoire de Sud, et ce jusqu'à la foire de Sorocaba. De-là, le bétail acheté était redistribué, empruntant les diverses routes jusqu'aux pays des mines.

La décadence de la production de l'or se fait ressentir à partir de 1760 dans la Capitainerie pauliste, qui cherche alors à remettre en ordre son économie, face à la nouvelle conjoncture. Le transfert de la Capitale de la Colonie, de Salvador pour Rio de Janeiro (1763), marque un début d'essor de l'urbanisation de la nouvelle capitale. Les paulistes dirigent alors leurs productions excédentaires et leur bétail en direction de Rio, contribuant à son ravitaillement. Mais tout cela ne substitue pas en volume le commerce né de l'exploitation des mines. C'est ainsi que la Capitainerie de São Paulo

* Cette recherche a été en grande partie réalisée grâce à l'appui financier de la FAPESP, appui reçu pour la période 1969—70.

traversera une longue période où pratiquement son unique activité sera l'agriculture de subsistance; les faibles excédents ne permettant qu'un faible commerce à l'intérieur de la capitainerie elle-même et de répondre aux besoins des capitaineries voisines.

C'est exactement dans ce contexte que surgit la nouvelle politique de la Métropole en territoire pauliste; elle tentera par tous les moyens de stimuler, de donner de nouvelles dimensions à son économie et de l'intégrer aux intérêts commerciaux de Lisbonne. À partir du Morgado de Mateus (1765), ses nouveaux gouverneurs et capitaines-généraux qui se succéderont, agiront à divers niveaux et tous, consciemment, selon les mêmes normes et la même philosophie de gouvernement: — avec une politique d'encouragement à la croissance économique (ils encouragent les mariages et la natalité, cherchent à faire diminuer la mortalité par des mesures telles que l'inoculation, et plus tard, la vaccination anti-variolique, la création de bourgs, la promotion de l'immigration portugaise, les déplacements de populations vers les zones stratégiques et de défense coloniale, etc...); — avec une politique encourageant l'augmentation de la production agricole de produits destinés à l'exportation; important de nouvelles techniques agricoles, des manuels d'agriculture et tentant par tous les moyens, mais en vain, d'introduire les instruments d'une agriculture intensive plus avancée, comme par exemple l'araire, etc...; — avec une politique militaire active, organisant pour la première fois des corps de milices et de troupes rémunérées, récupérant et construisant des forteresses et des postes avancés afin de contenir l'avancée (s'inscrivant dans une même politique) de la Couronne espagnole, sur les terres du Sud du continent américain; créant des postes militaires pour les « hommes bons » de chaque municipalité, dans une tentative d'en faire de nouveaux agents efficaces de la politique coloniale. Les résultats de toutes ces mesures se font immédiatement sentir. Autour de 1780, le territoire pauliste produit déjà divers produits destinés au commerce atlantique, principalement le sucre et un peu de coton, l'indigo, le tabac... Au cours des premières décades du siècle suivant, le café comptait déjà, en petite quantité mais de manière croissante, parmi les exportations paulistes.

L'introduction et la croissance de ce secteur agricole d'exportation occasionnent de premiers et profonds changements structuraux régionaux. Une catégorie de grands propriétaires commence à apparaître et consolide sa position dans le paysage social de São Paulo; ce sont eux les éléments moteurs d'une nouvelle agriculture plus dynamique: monoculture coloniale capitaliste. Pour développer ce nouveau secteur de production, sont nécessaires des changements dans les rapports de production. La main-d'oeuvre esclave afflue toujours davantage dans la région, se concentrant principalement sur les aires spécialisées des monocultures coloniales. La terre prend de la valeur commerciale et se transforme peu à peu en marchandise. La société se stratifie selon des couches prenant des contours plus nets: une catégorie de grands propriétaires, de terres et d'esclaves ou encore liés au grand commerce d'exportation surgit dans le panorama socio-économique pauliste et réussit à chaque fois davantage à accumuler fortunes et pouvoir politique local. À l'autre extrémité de l'échelle sociale, augmente en volume la force de travail servile importée d'Afrique. Entre ces deux extrêmes l'on trouve toute une variété d'hommes libres: les petits et moyens propriétaires, les « posseiros »¹, et surtout les « sans-terres » et les journaliers qui sont liés au secteur de production de la culture d'aliments destinés à l'auto-consommation et de quelques excédents plus ou moins importants, destinés à alimenter le commerce intérieur et aussi parfois, en volume insignifiant, le commerce d'exportation. Un monde diversifié d'artisans, de petits commerçants, de bouviers etc...., cherche à survivre autour des villa-

¹ *prosseiros*, paysans qui occupent et travaillent la terre sans en posséder les titres de propriétés.

ges, bourgs et villes de la région. La Capitainerie de São Paulo de périphérique par rapport au système colonial jusque dans les années 1760, peu à peu devient, en s'intégrant, périphérique mais cette fois-ci, du Système de L'Economie Monde (selon le concept de F. Braudel et I. Wallerstein).

En cette période de changements, échelonnés dans le temps, mais structuraux (et qui définissent le destin pauliste aux XIX^e et XX^e siècles), nous découvrons dans la Capitainerie de São Paulo tout un *corpus* fondé sur des documents, en séries; un corpus impressionnant, très riche et tout à fait unique, qui se révèle être un moyen extraordinaire, fournissant des bases solides qui permettent d'accompagner et de comprendre les transformations matérielles et humaines que traverse la région. Il s'agit d'une collection imposante de *listes nominatives* concernant tous les habitants; elles furent dressées année après année et par chaque municipalité de la région, à partir de 1765 et, jusqu'en 1830. Elles furent élaborées pour répondre aux orientations mercantilistes de la Couronne portugaise et établies par les capitaines-généraux de chaque bourg et de chaque ville, aidés dans leur tâche par les vicaires des paroisses. Une fois les recensements de population effectués selon des listes nominatives par ménages, des cartes générales standardisées étaient établies, de la population mais également de la production, du commerce, des exportations et importations de chaque municipalité.

Ce *corpus* de documents a servi de base à nos recherches. À travers un échantillonnage équi-probabilistique et par étages, nous avons recueilli toutes les informations concernant les groupes domestiques (sexe, âge, couleur, état civil, condition sociale, degré de parenté avec le chef du ménage, origine, occupation, production...) pour chaque municipalité et à des dates sélectionnées.¹

La présente communication se propose donc d'analyser quelques aspects structuraux des changements survenus dans la population et la force de travail pauliste dans une phase de transition économique.

Structure globale de la Population pauliste: 1798—1828

En 1798, la Capitainerie de São Paulo réunissait 33 bourgs ou municipalités; en 1828 ils sont 38. Le chiffre de sa population croît de manière significative au cours de cette période et selon les conditions de l'époque: 162.345 âmes en 1798; 196.206 en 1808; et 287.645 en 1828. En trente ans sa population s'est accrue de 77 pourcent.

Chaque segment de base qui la compose présente des différenciations par rapport à la structure démographique, par rapport aux comportements et aux divers changements touchant la population. La composition par sexes, du segment libre et du segment esclave de São Paulo, non seulement est différente mais encore évolue de manière indépendante et selon des caractéristiques qui leur sont propres.

La population libre conserve une structure de population par sexe constante. Le déséquilibre en faveur des femmes dénonce le fait que, malgré les changements économiques en cours, elles n'avaient pas encore affecté ce segment de la population. São Paulo n'était pas encore une région dynamique au point d'attirer ou de fixer les hommes sur son territoire. La migration masculine vers des régions plus prospères continuait à se produire, résultant d'un déséquilibre entre les sexes.

² Sur les techniques et critères adoptés cf. MARCILIO, M. L. *Crescimento demografico e evolução agrária paulista. 1700—1836*. São Paulo, USP, 1974, polycopié.

RAPPORT DE MASCULINITÉ

Date	Population libre	Population esclave	Population totale
1798	93,2	117,3	98,3
1808	90,4	122,3	96,6
1818	88,9	144,6	100,0
1828	91,5	154,1	106,3

Cependant, un prononcé et croissant déséquilibre en sens contraire, survenait au sein de son segment esclave, fruit du développement du secteur agroexportateur, qui donnait lieu à des demandes croissantes de main-d'oeuvre servile, plus particulièrement de sexe masculin. Cette immigration forcée et différentielle entraînait de profonds changements structuraux dans le secteur. En 1798, la balance entre les sexes parmi la population esclave était toutefois légèrement déséquilibrée en faveur des hommes : l'économie était basée principalement sur le travail paysan libre et familial. En 1828, cet écart est bien accentué : 154 esclaves hommes pour 100 esclaves femmes.

Mais la différenciation se produit également dans la structure des âges de ces deux populations.

STRUCTURE PAR ÂGES DE LA POPULATION PAULISTE

Ages	Population Libre			
	Proportion pour 1 000			
	1798	1808	1818	1828
0—14 ans	435	437	433	448
15—64 ans	533	533	540	531
65 et plus	32	30	27	21
Total	1 000	1 000	1 000	1 000

Population Esclave				
	1798	1808	1818	1828
0—14 ans	350	317	293	292
15—64 ans	627	663	693	699
65 et plus	23	20	14	9
Total	1 000	1 000	1 000	1 000

Les différences sont évidentes. La population libre, essentiellement jeune, du fait de ses taux élevés de natalité³, conserve une structure des âges stable, avec près de 53 %

³ En ce qui concerne la dynamique populationnelle de la région, les taux et les comportements de natalité, de mortalité et de mariage, cf. MARCILIO, M. L. *Croissance de la population pauliste de 1798 à 1828*. In: *Annales de Démographie Historique*, 1977, Paris, Mouton, 1978, pp. 249—269.

de ses composants à l'âge actif (15—64 ans), durant toute la période analysée. C'est une population où le facteur migratoire (vers l'intérieur et vers l'extérieur) a toujours existé, cependant il n'avait jamais été aussi important au point d'affecter la stabilité interne de la démographie des hommes libres. Toutefois, le secteur de la population esclave a subi des changements significatifs structuraux dans sa composition par âge, en fonction une fois de plus, de l'avancée du secteur capitaliste de l'agriculture coloniale d'exportation. La continuelle entrée d'esclaves dans la région était également différentielle en ce qui concerne les âges. L'on achetait des esclaves hommes, adultes et africains de préférence, qui étaient les plus chers. L'enrichissement croissant de la Capitainerie permettait l'importation d'une main-d'oeuvre servile de la plus haute valeur. C'est ainsi que si en 1798, 62 % des esclaves à São Paulo étaient concentrés dans les groupes d'âges les plus productifs (15—64 ans), ces proportions s'élevaient de manière constante pour atteindre 70 % en 1828. Or ces changements entraînaient à leur tour de sérieuses et fâcheuses conséquences pour la masse servile et ce, à plusieurs niveaux, à commencer par les problèmes créés par la formation de familles ou de couples monogamiques et quant à une reproduction sociale équilibrée à l'intérieur du groupe. Si le nombre des esclaves augmentait continuellement, cette augmentation ne s'est pas faite à la suite d'une croissance naturelle de sa population qui fut pratiquement nulle et même négative, mais en raison du flux d'entrées continuelles et croissantes. D'un autre côté, cette pyramide des âges anormale créait la plus grande insécurité parmi ces opprimés, puisque pas même l'appui d'une « famille » conjugale équilibrée ne pouvait être établi sur les grandes plantations, du fait du déséquilibre prononcé entre les sexes. Cette démographie singulière favorisait grandement le pouvoir de répression et de contrôle des maîtres sur les esclaves.

L'enrichissement graduel de la Province Pauliste et l'importation d'esclaves promurent à leur tour des changements structuraux dans la composition des groupes domestiques. Alors que la région se maintint essentiellement organisée autour d'une agriculture primitive pratiquée sur des petites exploitations productrices d'aliments destinés à l'auto-consommation, et d'un petit excédant destiné au commerce local, la force de travail était en premier lieu familiale. L'esclave n'intervenait que comme éventuel complément à la main-d'oeuvre fournie par la famille du paysan. Avec l'introduction et l'avancée du secteur agricole d'exportation, le travail esclave a substitué ici, le travail familial; le paysan cède la place à l'esclave. C'est ainsi qu'augmente la moyenne des personnes par rapport à chaque ménage et à chaque unité de production. En 1765, lors de la phase de la polyculture, il y avait en moyenne 5,9 personnes par ménage et ce, sur tout le territoire pauliste. En 1836, le secteur esclavagiste de la monoculture couvre déjà d'importantes superficies du territoire pauliste, la moyenne est déjà bien plus élevée: 7,2 personnes par ménage. Le paysage agraire et humain était en train d'être altéré.

Pourtant, c'est une minorité de chefs de famille qui parvenaient à accumuler revenus, terres et esclaves. En 1798 et jusqu'en 1828, près de 75 % des unités domestiques paulistes ne possédaient aucun esclave. Le quart restant des chefs de famille possédaient dans leur presque totalité moins de cinq esclaves. Les grandes quantités d'esclaves étaient concentrées entre très peu de mains. Jamais les chefs de famille qui possédaient 40 esclaves ou plus n'atteignirent le chiffre de 1 %. Une inégalité sociale prononcée s'esquive en cette période de gestation de l'économie du café; elle ne fera que s'accroître chaque fois davantage tout au long du XIX^e siècle.

Au cours de cette période, la force de travail esclave progresse: 23 % de toute la population était esclave en 1798. Cette proportion s'élève à 30 % en 1828. Ces change-

ments occasionnent des transformations dans le coefficient de dépendance proportionnelle⁴, de la force de travail régionale.

COEFFICIENT DE DÉPENDANCE POTENTIELLE

Années	Population libre	Population esclave	Population totale
1797	114	167	124
1808	114	197	128
1818	117	225	136
1828	113	232	138

Au niveau de la population libre, la proportion de la population active par rapport à la population totale, se maintient stable. Or comme la majorité de la population qui compose ce secteur renvoie à la masse paysanne et à celle des dépossédés, il fallait trouver des mécanismes d'ajustement qui permettent la survie matérielle de ce groupe. Les formes de travail communautaires (aide mutuelle), l'utilisation intensive du travail des femmes et des enfants, le complément à la main d'oeuvre familiale avec les dénommés « *agregados* » et éventuellement avec les journaliers, et enfin la présence comme force de travail *complémentaire* d'un ou de quelques esclaves, caractérisaient les rapports de production des hommes libres les plus pauvres, des « *exclus* » selon l'heureuse expression de José de Souza Martins⁵.

L'étude de la possession et de la concentration des esclaves montre qu'il y avait coexistence dans la région, du travail paysan-familial et du travail esclave des grandes propriétés. Rien qu'en faisant l'analyse des groupes domestiques occupés dans le secteur primaire (activités agricoles et élevage) la distribution des esclaves se révèle être la suivante :

POSSESSION ET CONCENTRATION DES ESCLAVES DONT LES MAÎTRES SONT LIÉS AU SECTEUR PRIMAIRE

(en pourcentage par rapport au total général des ménages)

Ménages	1798	1808	1818	1828
Sans esclaves	54	54	55	53
Avec moins de 40 esclaves	16	16	16	16
Avec 40 esclaves et plus	0,1	0,3	0,2	0,5
Total	70,1	70,3	71,2	69,5

Le nombre de groupes domestiques ayant de grandes quantités d'esclaves (40 et plus), occupés dans le secteur primaire, bien qu'insignifiant en termes relatifs, a considérablement augmenté en chiffres absolus pendant cette période. En 1798, ils n'étaient

⁴ Le coefficient de dépendance proportionnelle est défini comme étant le chiffre de personnes potentiellement productives (population active) ayant entre 15 et 64 ans pour 100 personnes dépendantes (celles qui ont entre 0 et 14 ans et plus de 64 ans). Cf. définitions entre autre dans : ONU, *Métodos de análisis de datos censales relativos a las actividades económicas de la población*. N. Y., 1962 et VIMONT, C. *La Population active*. Paris, PUF, 1960, p. 12.

⁵ MARTINS, J. S. *Os camponeses e a política no Brasil*. Petrópolis, Vozes, 1980.

que 29, en 1828 ils étaient 197. Ce qui revient à dire que la plus grande partie des esclaves se trouvait entre les mains d'un petit nombre de grands propriétaires: planteurs de café, grands éleveurs et seigneurs de moulins à sucre.

Il convient encore de rappeler que divers couvents et ordres religieux détenaient d'importants contingents d'esclaves.

CLASSIFICATION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES CHEFS DE MÉNAGES
SELON LES DIFFÉRENTS SECTEURS D'ACTIVITÉS PRODUCTIVES

<i>Secteur primaire</i>	1798	1808	1818	1828
Seigneur de moulin	405	431	561	577
Propriétaire d'alambic	153	160	184	234
Éleveur	89	100	214	126
Laboureurs	12. 466	15. 543	18. 214	21. 992
Éleveur-cultivateur	1. 700	1. 534	1. 559	2. 156
Exploitation des forêts	88	8	16	32
Pêcheur	232	288	272	296
Pêcheur-cultivateur	264	160	128	160
Journaliers	744	1. 144	1. 600	2. 712
Total:	16. 141	19. 368	23. 748	28. 285
Pourcentage % au total:	71%	70%	71%	69%
 <i>Secteur secondaire</i>				
Mines	114	41	—	—
Métaux	96	168	209	289
Céramique	72	16	48	64
Bois, meubles	568	464	584	824
Cuir	200	280	296	336
Habillement, alimentation	992	1. 744	2. 224	2. 192
Construction civile	96	96	96	176
Construction (moyens de transport)	48	72	32	160
Autres	24	32	48	96
Total:	2. 210	2. 913	3. 537	4. 137
Pourcentage % au total:	10%	10%	11%	10%

Secteur tertiaire

Prof. libérales	48	88	104	160
Fonctionnaires	185	153	112	320
Enseignement	8	8	24	16
Église	155	162	219	204
Grands négociants	410	244	270	355
Commerce (intérieur)	528	696	912	1. 499
Transports	696	520	537	1. 319
Location d'esclaves à la journée	113	16	25	40
Autres	727	497	995	1. 652
Total:	2. 870	2. 384	3. 198	5. 565
Pourcentage % au total:	12%	9%	10%	13%

Autres

Vagabonds-mendiants	1. 160	1. 368	1. 448	1. 480
Dépendants	112	128	32	80
Nouveaux résidents	16	1. 040	912	1. 152
Indéterminés	242	452	321	440
Total:	1. 530	2. 968	2. 713	3. 152
Pourcentage % au total:	7%	11%	8%	8%

La superficie plantée en canne à sucre ainsi que le nombre des moulins à sucre (*engenhos*) augmenta de manière significative au cours de cette période de trente années. Le nombre d'alambics pour fabriquer de l'eau de vie de canne également (*engenhocas*). L'on trouvait la plus grande concentration de monocultures de canne dans l'ouest pauliste et plus particulièrement dans les municipalités d'Itu, de Porto Feliz et de Campinas (avec 67% des moulins en 1828) suivi de près par la région du Vale do Paraíba (avec 15% des moulins en 1828.) Les alambics quant à eux, se trouvaient situés pour la plupart dans les mêmes régions mais également le long du littoral et particulièrement dans les municipalités d'Ubatuba, de São Sebastião et de Vila Bela (Nord). La pêche et la cueillette des fruits sylvestres étaient des activités qui caractérisaient surtout les bourgs du littoral. Les cultivateurs, petits et moyens, étaient disséminés dans toute la province. Il y avait en quelque sorte une certaine spécialisation du territoire pauliste quant à la localisation des terres cultivées. De même, les activités liées à l'élevage se trouvaient concentrées de préférence tout au long de la *Rota do Muar ou Estrada da Boiada* (Route des troupeaux de boeufs), qui partait de São Paulo, atteignait la foire de Sorocaba d'où elle prenait la direction du Sud, en passant par Itapetinga, Castro, Lapa, Curitiba, Lajes avant de pénétrer sur les territoires du Sud, jusqu'aux pays du Viamão et de Vacaria.

Le groupe des travailleurs libres, petits fermiers, petits et moyens propriétaires, « *posseiros* », et enfin les « *caboclos* » et les « *caçaras* », comme étaient appelés nos paysans, augmentait en nombre, mais l'espace qui leur restait commençait à diminuer à mesure que progressait le secteur des grandes plantations. Au cours des trente ans

que couvre notre étude, leur nombre augmente de 77%. La disponibilité de terres en friche et d'importantes zones agricoles des « frontières » encore à occuper, permettait leur co-existence et même leur augmentation. Au cours de cette période, la superficie cultivée se développait de manière extensive et horizontale.

Au cours de cette phase, le secteur secondaire de l'artisanat et des petites manufactures se maintenait pratiquement stable (aux alentours de 10%). Le secteur tertiaire, en légère augmentation, dénonçait déjà une plus vaste diversification des activités en raison du développement de la Province et d'une ébauche d'urbanisation primitive, autour de la ville de São Paulo et de son port d'exportation Santos, ainsi que, dans une plus faible mesure d'Ubatuba. C'est pourquoi, nous notons une augmentation importante des activités liées au grand commerce de l'exportation et du commerce intérieur : en 1798, 638 chefs de famille y étaient attachés, en 1828 ils atteignent le chiffre de 1854, soit une augmentation de 191%, en 30 ans.

Voilà quelques-unes des certitudes qui sont attachées aux changements structuraux : démographiques, économiques, et sociaux ainsi qu'aux permanences survenues dans la Province de São Paulo lors de sa phase de transition, d'expansion agricole et la stratification sociale. Une société à l'origine paysanne qui commençait à vivre côte à côte avec une société esclavagiste ; une agriculture de subsistance qui survivait aux côtés d'une agriculture capitaliste, coloniale, dynamique et en expansion ; l'« agriculture du pauvre » et l'« agriculture du riche » comme disent nos paysans d'aujourd'hui.

Le procès d'expansion de la grande propriété et du capitalisme dans la campagne pauliste, initié lors de la période que nous avons étudiée, progresse de manière lente mais décidée. Il voit les grandes propriétés commencer à s'étendre aux terres en friche, poursuivre en repoussant les traditionnels paysans (posseiros) qui travaillaient les terres sans en posséder les titres de propriétés, et enfin ce sont les petites et moyennes propriétés qui devront céder la place aux cultures d'exportation et aux grandes propriétés foncières qui seront victorieuses au XX^e siècle.

Maria Luiza Marcílio

NÉPESSÉG ÉS MUNKAERŐ EGY ÁTALAKULÓBAN LÉVŐ AGRÁRGAZDASÁGBAN. SÃO PAULO A GYARMATI KORSZAK VÉGÉN

A tanulmány tárgya a São Paulo kapitányság munkaerő-helyzetének a változása 1798 és 1828 között. A XVIII. század közepére az aranytermelés csökkent, ezért a tartományban a mezőgazdaság fellendítése került napirendre. Az eredmény rövidesen mutatkozott: 1780 körül már cukrot, gyapotot, indigót és dohányt termelnek exportra. A társadalmi struktúrában is változás következik be. Feltűnik és megerősödik egy nagybirtokos réteg, amely a társadalmi struktúra egyik pólusán helyezkedik el. A másik póluson található a növekvő számú, Afrikából behurcolt rabszolgák. A két szélsőség között vegyes társadalmi állású emberek csoportja található: kisbirtokosok, napszámosok, kézművesek stb. Ez a folyamat, változás gazdag dokumentumanyagra támaszkodva került bemutatásra. Az 1765 és 1830 között évenként kötelezően minden településen készített népszámlálások szolgált alapul.

Az 1798—1828 közötti időszakban — a gyarmati korszak végén — a kapitányság lakossága 70%-kal nőtt (287 ezerre). A rabszolgák egyre kevesebb tulajdonos kezében összpontosultak: a szabadok 1%-a rendelkezett 40-nél több rabszolgával, míg 75%-uk egyetlen rabszolgával sem. Az egész lakosságon belül a rabszolgák aránya 1798-ban 23%, 1828-ban 30%.

A tárgyalási időszakban a rabszolga-munkaerőre alapozott gazdaság lassú, de folyamatos fejlődése és a kisbirtok rovására történő terjeszkedése figyelhető meg.